

Abonné de la Nouvelle-Orléans... PUBLIERS DE LA PUBLICATION... UNITE.

525 rue de Canal, New Orleans, Louisiane.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR MME AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE Du 16 mai 1912. Thermomètre de E. Claudel, Ophticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7h du matin, midi, 3 P. M., 6 P. M.

La Réouverture des Dardanelles.

Le gouvernement ottoman a décidé de réouvrir les Dardanelles à la navigation de commerce.

Les mines sous-marines seront relevées dans le courant du mois. Si la situation l'exigeait, le gouvernement impérial se réserve le droit de réfermer ultérieurement le détroit.

La Porte donne ainsi aux puissances belligères une preuve évidente de bonne volonté et rend un service précieux à leurs ressortissants. 350 navires, chargés pour la plupart de produits russes, se trouvaient immobilisés devant Constantinople. Plus de 160 navires anglais arrêtés dans l'Archipel ne pouvaient atteindre leur destination.

Les ligues de torpilles n'avaient pas été relevées. On invoquait, pour justifier leur maintien, la gravité de la situation militaire et l'imminence d'un péril national.

Bien que ces appréhensions fissent des plus naturelles, on a le droit de penser qu'elles étaient excessives et que la réouverture du détroit n'est pas de nature à compromettre l'intérêt réel de la Turquie.

De même qu'un homme bien nourri et dans l'aisance a plus de force pour faire face aux épreuves physiques et morales qu'un homme épuisé et sans ressources, de même un peuple riche doit résister à l'attaque d'un adversaire plus de résistance qu'un peuple pauvre.

Il est généralement admis que la richesse des peuples est un élément important de leur capacité de résistance et de leur capacité de vaincre, et, assurément, il y a dans cet axiome une large part de vérité.

De même qu'un homme bien nourri et dans l'aisance a plus de force pour faire face aux épreuves physiques et morales qu'un homme épuisé et sans ressources, de même un peuple riche doit résister à l'attaque d'un adversaire plus de résistance qu'un peuple pauvre.

Il est généralement admis que la richesse des peuples est un élément important de leur capacité de résistance et de leur capacité de vaincre, et, assurément, il y a dans cet axiome une large part de vérité.

De même qu'un homme bien nourri et dans l'aisance a plus de force pour faire face aux épreuves physiques et morales qu'un homme épuisé et sans ressources, de même un peuple riche doit résister à l'attaque d'un adversaire plus de résistance qu'un peuple pauvre.

Il est généralement admis que la richesse des peuples est un élément important de leur capacité de résistance et de leur capacité de vaincre, et, assurément, il y a dans cet axiome une large part de vérité.

De même qu'un homme bien nourri et dans l'aisance a plus de force pour faire face aux épreuves physiques et morales qu'un homme épuisé et sans ressources, de même un peuple riche doit résister à l'attaque d'un adversaire plus de résistance qu'un peuple pauvre.

quelques destroyers modernes qui forment la défense mobile du détroit. L'action de ces destroyers est d'ailleurs la seule ressource sur quoi puisse compter l'amirauté turque, car de l'avis unanime, les deux cuirassés anciens achetés par elle à l'Allemagne en 1910 ne soutiendraient pas un combat d'une demi-heure contre l'esquadre italienne.

An surplus les Turcs ont peut-être une trop faible idée de leur capacité de résistance, lorsqu'ils supposent que l'esquadre italienne aurait pu forcer les Dardanelles, si des mines n'y eussent été immergées. De Koum-Kaleh à Gallipoli, le détroit des Dardanelles présente une longueur d'environ soixante kilomètres, et dans toute l'étendue de ce couloir une largeur constamment faible: 3 800 mètres à l'entrée, de Koum-Kaleh à Sedil-Bar: 2,200 m. à l'6. traquement de Klad-Bar: 5 000 m. à l'est de cet étranglement.

Des batteries de gros calibre garnissent les deux rives: elles ont été récemment renforcées par de nombreux ouvrages auxiliaires, qui portent à plus de 700 bouches à feu le nombre des canons turcs installés au bord de la mer. Une garnison nombreuse, évaluée à plus de 40,000 hommes, les soutient.

Dans ces conditions, et abstraction faite de la valeur douteuse de l'artillerie de côte ottomane, le forçement des Dardanelles serait une opération sérieuse exigeant l'emploi combiné d'une escadre et d'un corps de débarquement.

Les Italiens ont déclaré à plusieurs reprises que cette opération n'aurait pas dans leur plan actuel. La presse militaire européenne s'accorde à dire qu'en effet leur intérêt stratégique les détourne de cette direction. Dans ces conditions, l'établissement de lignes de torpilles était une précaution compréhensible mais probablement inutile. Ou du moins, — puisque rien de ce qui est prudent n'est inutile à la guerre — la mesure pouvait comporter des tempéraments tels que les intérêts économiques des neutres ne fussent pas lésés. C'est sur quoi l'opinion européenne était d'accord. La Turquie a fait preuve d'habileté en lui donnant satisfaction.

Les Italiens ont déclaré à plusieurs reprises que cette opération n'aurait pas dans leur plan actuel. La presse militaire européenne s'accorde à dire qu'en effet leur intérêt stratégique les détourne de cette direction.

Dans ces conditions, l'établissement de lignes de torpilles était une précaution compréhensible mais probablement inutile. Ou du moins, — puisque rien de ce qui est prudent n'est inutile à la guerre — la mesure pouvait comporter des tempéraments tels que les intérêts économiques des neutres ne fussent pas lésés.

C'est sur quoi l'opinion européenne était d'accord. La Turquie a fait preuve d'habileté en lui donnant satisfaction.

Les Italiens ont déclaré à plusieurs reprises que cette opération n'aurait pas dans leur plan actuel. La presse militaire européenne s'accorde à dire qu'en effet leur intérêt stratégique les détourne de cette direction.

Dans ces conditions, l'établissement de lignes de torpilles était une précaution compréhensible mais probablement inutile. Ou du moins, — puisque rien de ce qui est prudent n'est inutile à la guerre — la mesure pouvait comporter des tempéraments tels que les intérêts économiques des neutres ne fussent pas lésés.

C'est sur quoi l'opinion européenne était d'accord. La Turquie a fait preuve d'habileté en lui donnant satisfaction.

Les Italiens ont déclaré à plusieurs reprises que cette opération n'aurait pas dans leur plan actuel. La presse militaire européenne s'accorde à dire qu'en effet leur intérêt stratégique les détourne de cette direction.

Dans ces conditions, l'établissement de lignes de torpilles était une précaution compréhensible mais probablement inutile. Ou du moins, — puisque rien de ce qui est prudent n'est inutile à la guerre — la mesure pouvait comporter des tempéraments tels que les intérêts économiques des neutres ne fussent pas lésés.

C'est sur quoi l'opinion européenne était d'accord. La Turquie a fait preuve d'habileté en lui donnant satisfaction.

Les Italiens ont déclaré à plusieurs reprises que cette opération n'aurait pas dans leur plan actuel. La presse militaire européenne s'accorde à dire qu'en effet leur intérêt stratégique les détourne de cette direction.

Dans ces conditions, l'établissement de lignes de torpilles était une précaution compréhensible mais probablement inutile. Ou du moins, — puisque rien de ce qui est prudent n'est inutile à la guerre — la mesure pouvait comporter des tempéraments tels que les intérêts économiques des neutres ne fussent pas lésés.

C'est sur quoi l'opinion européenne était d'accord. La Turquie a fait preuve d'habileté en lui donnant satisfaction.

Les Italiens ont déclaré à plusieurs reprises que cette opération n'aurait pas dans leur plan actuel. La presse militaire européenne s'accorde à dire qu'en effet leur intérêt stratégique les détourne de cette direction.

M. Raphaël-Georges Levy. Les exemples qu'il cite sont caractéristiques et, sans doute, sont-ils inédits pour la plupart des lecteurs.

La puissance financière des peuples trouve son expression courante dans leur crédit. Tous les peuples empruntent, les recettes qu'ils tirent de l'impôt n'étant pas suffisantes à leurs besoins. Plus ils empruntent cher, moins leur crédit est bon, si bien que le cours de leur rente, qui marque le prix auquel ils peuvent, en cas de nécessité, se procurer les sommes qui leur sont nécessaires, marque aussi leur force relative dans l'ordre financier.

Or, à considérer les deux plus grandes guerres des cinquante dernières années, on constate que le crédit le mieux assis ne résista pas à la défaite et que le crédit le plus précaire se fortifia par la victoire.

Prenez par exemple la guerre franco-allemande de 1870. Au début de juillet 1870, la rente française 3 0/0 vaut 70 francs. La France est dès cette époque, bien que dans de moindres proportions qu'aujourd'hui, le banquier d'un grand nombre de gouvernements et de sociétés étrangères.

La guerre éclate: aussitôt, le ministre des Finances emprunte un milliard. 500 millions de rente 3 0/0 sont placés, mais à un cours déjà inférieur de 15 0/0 à celui du début du mois.

Surviennent les défaites; les mesures exceptionnelles deviennent indispensables: l'appel à la Banque de France, les avances excessives, le cours forcé, puis l'emprunt fait avec la maison Morgan. A cette date, automne de 1870, la France ne trouve à emprunter qu'à 6 0/0, la charge réelle du débiteur étant encore supérieure de 1 1/2 au taux théorique de 6 0/0.

Après la conclusion de la paix, de nouveaux emprunts s'imposent, tant pour payer l'Allemagne que pour reorganiser la France. L'emprunt du 27 juin 1871 accuse un taux effectif de 6 0/0, soit une dépréciation de 50 0/0 de notre crédit. En 1872, c'est presque le même cours. La puissance financière de la France, incontestée et indiscutée avant la guerre, n'a donc pas résisté à cette épreuve.

Pour l'Allemagne, c'est tout le contraire. En 1870, elle emprunte à 5 0/0 au prix de 88 et elle emprunte avec peine. Deux mois plus tard, le cours se relève: les bons du Trésor étaient émis à 96. Bien que les charges de la guerre fussent énormes, l'Allemagne y faisait facilement face.

Pourquoi? Parce qu'elle était victorieuse. Comme le remarque M. Lévy, elle avait, à la conclusion de la paix, des finances plus solides qu'avant l'ouverture des hostilités. Elle puisait dans nos coffres-forts ce qui remboursait une grande quantité de sa dette, reformait sa circulation monétaire, établissait l'émission d'or, constituait le trésor de guerre de Spandau. Elle faisait des largesses à ses généraux et aux Etats confédérés et le cours de sa rente se maintenait bien au-dessus de celui des fonds français.

L'exemple du Japon et de la Russie n'est pas moins significatif. Quand la guerre russo-japonaise a commencé, en février 1904, les finances russes étaient sensiblement supérieures aux finances japonaises. Les fonds russes, placés en France pour la plus grande part, avaient une cote élevée assurée et le maintien des cours paraissait certain. Les disponibilités du Trésor atteignaient près d'un milliard.

Après la conclusion de la paix, de nouveaux emprunts s'imposent, tant pour payer l'Allemagne que pour reorganiser la France. L'emprunt du 27 juin 1871 accuse un taux effectif de 6 0/0, soit une dépréciation de 50 0/0 de notre crédit.

Après la conclusion de la paix, de nouveaux emprunts s'imposent, tant pour payer l'Allemagne que pour reorganiser la France. L'emprunt du 27 juin 1871 accuse un taux effectif de 6 0/0, soit une dépréciation de 50 0/0 de notre crédit.

Après la conclusion de la paix, de nouveaux emprunts s'imposent, tant pour payer l'Allemagne que pour reorganiser la France. L'emprunt du 27 juin 1871 accuse un taux effectif de 6 0/0, soit une dépréciation de 50 0/0 de notre crédit.

Après la conclusion de la paix, de nouveaux emprunts s'imposent, tant pour payer l'Allemagne que pour reorganiser la France. L'emprunt du 27 juin 1871 accuse un taux effectif de 6 0/0, soit une dépréciation de 50 0/0 de notre crédit.

Après la conclusion de la paix, de nouveaux emprunts s'imposent, tant pour payer l'Allemagne que pour reorganiser la France. L'emprunt du 27 juin 1871 accuse un taux effectif de 6 0/0, soit une dépréciation de 50 0/0 de notre crédit.

Après la conclusion de la paix, de nouveaux emprunts s'imposent, tant pour payer l'Allemagne que pour reorganiser la France. L'emprunt du 27 juin 1871 accuse un taux effectif de 6 0/0, soit une dépréciation de 50 0/0 de notre crédit.

Après la conclusion de la paix, de nouveaux emprunts s'imposent, tant pour payer l'Allemagne que pour reorganiser la France. L'emprunt du 27 juin 1871 accuse un taux effectif de 6 0/0, soit une dépréciation de 50 0/0 de notre crédit.

Après la conclusion de la paix, de nouveaux emprunts s'imposent, tant pour payer l'Allemagne que pour reorganiser la France. L'emprunt du 27 juin 1871 accuse un taux effectif de 6 0/0, soit une dépréciation de 50 0/0 de notre crédit.

Au Japon, au contraire, les réserves métalliques étaient à peu près nulles et les fonds publics n'étaient cotés que sur le place de Londres avec un marché restreint. Les cours étaient très inférieurs aux cours russes. Tandis que le 4 0/0 russe s'inscrivait à 99, le 4 0/0 japonais était aux environs de 79.

La guerre éclate et se développe comme on a dit. Presque immédiatement, les finances japonaises reprennent l'avant-garde. En janvier 1904, le 4 0/0 russe était à Paris à 99; le 4 0/0 japonais était à Londres à 76. En décembre 1905, le 4 0/0 russe était à Paris à 80 et le 4 0/0 japonais était à Londres à 93.

Si l'on considère les emprunts émis par les belligérants pendant la durée de la guerre, même constatation. En mai 1904 et en novembre de la même année, le Japon émet à Londres deux emprunts, au cours de 93 1/2 et de 90 1/2, 6 0/0. La Russie, au contraire, trouve de l'argent avec difficulté et le taux atteint bientôt 7 0/0.

Qu'en conclure, sinon que, comme dans le cas de la guerre franco-allemande, le fer avait appesanti le vainqueur, dans une situation financière inférieure à l'origine à celle du vaincu, trouvait de l'argent plus facilement que lui?

En d'autres termes, comme le dit l'auteur de l'étude à laquelle nous empruntons ces renseignements, c'est la fortune des armes qui décide de celle des finances et, par suite, ce serait une grave erreur pour un peuple riche comme la France de trop se reposer, dans l'hypothèse d'une guerre, sur l'étendue de ses ressources et sur la solidité de son crédit.

Le mécanisme de ce crédit, à l'époque où nous sommes, est favorable à ceux qui savent imposer leur force. Jamais on n'a vu un peuple empêché de faire la guerre faute d'argent. On trouve toujours de l'argent quand on se bat et on en trouve à bon compte quand on triomphe.

La comparaison à laquelle on se livre entre la richesse des différentes puissances est donc intéressante théoriquement. Elle n'est pas et ne saurait être militarisée, décisive.

Ainsi les dépenses si lourdes que les peuples s'imposent pour l'entretien de leurs armées sont loin d'être des dépenses stériles. Ce sont des dépenses productives et dont les effets bénéfaisants se manifestent non point seulement moralement mais matériellement, non point seulement politiquement mais aussi financièrement.

Le général Lyautoy Dans les cercles militaires d'Orléans on conte cette anecdote au sujet du nouveau résident général français au Maroc:

Ayant été un jour attaqué par des bandes marocaines, le général Lyautoy ordonna qu'on se mit à leur poursuite. Montrant l'exemple, il se mit lui-même à la tête d'une petite troupe d'infanterie légère d'Afrique.

Tout à coup, une balle siffla à ses oreilles: elle a été tirée derrière lui par un de ses hommes. Lyautoy se retourne: — Qui a tiré sur moi? cria-t-il. Un "bat d'af" s'avance: — C'est moi mon général.

La raison? L'homme avait été puni injustement. Lyautoy écoute le soldat rebelle, puis lui dit: — Tu sais que je pourrais te faire fusiller. Pour aujourd'hui, ça va. Rentre dans le rang et bats-toi bien!

Le général Lyautoy Dans les cercles militaires d'Orléans on conte cette anecdote au sujet du nouveau résident général français au Maroc:

Ayant été un jour attaqué par des bandes marocaines, le général Lyautoy ordonna qu'on se mit à leur poursuite. Montrant l'exemple, il se mit lui-même à la tête d'une petite troupe d'infanterie légère d'Afrique.

Tout à coup, une balle siffla à ses oreilles: elle a été tirée derrière lui par un de ses hommes. Lyautoy se retourne: — Qui a tiré sur moi? cria-t-il. Un "bat d'af" s'avance: — C'est moi mon général.

La raison? L'homme avait été puni injustement. Lyautoy écoute le soldat rebelle, puis lui dit: — Tu sais que je pourrais te faire fusiller. Pour aujourd'hui, ça va. Rentre dans le rang et bats-toi bien!

Le général Lyautoy Dans les cercles militaires d'Orléans on conte cette anecdote au sujet du nouveau résident général français au Maroc:

Ayant été un jour attaqué par des bandes marocaines, le général Lyautoy ordonna qu'on se mit à leur poursuite. Montrant l'exemple, il se mit lui-même à la tête d'une petite troupe d'infanterie légère d'Afrique.

La Croix de Védriens.

Paris, 5 mai. L'aviateur Védriens, hier après-midi, repart sur son lit de douleur, à l'hôpital Lariboisière, la croix de la Légion d'honneur pour laquelle il avait été décoré, comme aspeur-aviateur, après les grandes manœuvres de 1911.

Au lendemain de la terrible chute que fit l'aviateur à Epinay sur Seine en concourant pour la coupe Pommery, M. Millierand, ministre de la guerre, avait soumis au grand-duc de la Légion d'honneur la proposition du décret signé avec retard par le Président de la République.

La remise à Védriens de la croix fut l'occasion d'une cérémonie simple et émouvante. A cinq heures, le docteur Picquiot s'approcha du blessé, qui reposait doucement, il lui dit: — Védriens, vous sentez-vous assez de force pour recevoir la croix que vient de vous accorder le Président de la République?

Une émotion très vive s'empara de l'aviateur qui, se ressaisissant, répondit: — Oh! oui.

La porte de la chambre s'ouvrit alors, et la croix, le beau-frère et le beau-père de l'aviateur entrèrent et se groupèrent au pied du lit de Védriens.

Le colonel Hirschauer, inspecteur permanent de l'aéronautique au ministère de la guerre, les accompagnait. Il s'avança, et épingla, simplement, la croix sur la poitrine du blessé, en lui adressant quelques paroles de félicitation et d'encouragement.

Je l'ai gagnée plus d'une fois, dit alors Védriens très ému, mais pas cette fois-ci! — Vous l'avez gagnée dix fois, cent fois, reprit le colonel Hirschauer, et cette fois comme toutes les autres!

Les nouvelles de l'aviateur sont de plus en plus rassurantes. On n'a plus à trembler pour sa vie. Il ne sera d'ailleurs pas délivré qu'un bulletin de santé par jour, dans la matinée. C'est la meilleure preuve du rétablissement prochain et complet du courageux blessé.

Mot pour rire.

A propos des troubles du Maroc, l'abbé explique à Bob les difficultés analogues qui marquent les débuts de l'occupation de l'Algérie.

Après avoir fomenté la révolte, le Dey dut fuir, poursuivi par les troupes victorieuses. — C'était un "Dey traqué", alors, riposte l'incorrigible gamin.

YVES INSCRITES AU BUREAU D'ADMISSION. Louis J. Boisblanc et à J. Hardy de Boisblanc, int., etc., terrain, Hospital, Quarters, Dauphine et Bourgogne, \$1850. V. V. Alfred Gerke à Mlle Adèle, Quintero: portion, Dublin, Napoléon, Dante et Mobile, \$1350.

Anthony Batistella à veuve A. Pons, bail de la propriété Nos 700 à 706 rue Keriere, coin Royale, pour 24 mois, à \$32 par mois.

E. Marquez à la Chaplain Realty Co., bail de la bâtisse No 1400 rue Franklin, coin Villier, pour 60 mois, à \$25 par mois.

Julius E. Jacques à Mme Peter Berry, 2 terrains, Urutines, Marais et St. Philippe, \$4000.

Wm. O. Crownell à Francis D. Charbonnet Jr., terrain Edinburg, St. Pierre, Lowerline et Olive, \$200 et autres considérations.

Edmond Risher à J. Brand, bail de propriété Nos 1800 et 1802 Claiborne, encolure St. Bernard pour 6 mois à \$100 par mois.

A plusieurs reprises, il essaya d'échanger quelques phrases avec "sa femme". Mais, au premier mot qu'il prononçait, Françoise prenait son grand air méprisant et tournait le dos.

Elle le croyait complice du comte, et il lui avait convenu de tout semblait lui donner raison. De reste, Robert s'engageait à brutalement, à l'insouciance que, même si elle eût consenti à écouter "son mari", la doctoresse en eût été empêchée par la présence de l'homme sinistre.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès. MARIAGES. Geo. J. Morris à Anne Malloy; Gus. J. Simon à Anna E. Chevalier; Lester Goff à Virginia Young; Arctique C. Edwards à Carrie A. Baron; Oliver L. Neuhobon Violie Marcol; Joseph A. Pierce à Mary Gasson; J. E. Waterhouse à Alice Ryan.

NAISSANCES. Mmes Fred. Dejoie, un garçon; J. Brand, une fille; Jos. Castaing, un garçon; S. J. Dean Jr., une fille; Chas. Elchhorn, un garçon; A. C. Edwards, une fille; Joseph Foto, un garçon; L. W. O. Janssen, un garçon; Willard Obiol, un garçon; Geo. E. Reynolds, une fille.

DECES. Marianna Cardinale, 33 ans, 2127 Decatur; Chas. Galligber, 32 ans, Hôpital de Charité; Jean Paysoun, 62 ans, 428 St. Anne; John Bernard, 61 ans, Allée des Petites Sœurs des Pauvres; Geo. U. Bryant, 18 ans, 53 Audubon; Rosie Drake, 39 ans, 2924 Bourbon; Maryland Washington, 58 ans, 1829 Seconde; Anise Bradley, 41 ans, S. Pieur.

TRIBUNAUX.

Demandes d'émancipation: Joseph E. Carter, Morris O'Neal. Successions ouvertes: Noémie Rebutot, Thomas Vadell. Anne E. Sherman vs W. M. Hammond, saisi, provisoire de \$140. Laurie Woodin vs N. O. By & Lt. Co., action en dommages de \$5,325.

F. Rivers Richardson vs Walter S. Bernos, réclamation de \$165 sur des billets. Calmon Asbestos & Rubby Works vs The Moody Asbestos & Rubber Co., réclamation de \$400.27 sur des billets.

Leona Evelyn Woodworth vs Henry Vaughn Hall, séparation de corps et de biens. Sherman & Sherman vs Hollis Hat Shop Co., réclamation de \$145 sur un compte courant.

La succession de Jacob A. Datz vs Sidney A. Loth, réclamation de \$118 sur un compte courant.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

COMPARUTIONS. Louisa Jones, attaque et blessure; Lear Cambus, Jos Wilson, menaces; Mike Bendich, Mme M. Bendich, diffamation.

CONdamnATION. Edna Carter, larcin, 60 jours de prison. Acquittée: Louise Perry, méfaits. Affaires abandonnées: Frankie Lewis, usage d'opium; Eddie Hogan, actes de violence; Pearl Bell, Frankie Lewis, Nettie Gathright, Rudolph Bush, Bertha Golden, usage de cocaine.

EDITION HEBDOMADAIRE DE "L'ABEILLE".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abaille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Nous agissons régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abaille" quotidienne.

Nous agissons régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abaille" quotidienne.

Nous agissons régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abaille" quotidienne.

Nous agissons régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abaille" quotidienne.

Nous agissons régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abaille" quotidienne.

Nous agissons régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abaille" quotidienne.

Nous agissons régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abaille" quotidienne.

Nous agissons régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abaille" quotidienne.

Athènes Louisianais.

La séance annuelle de l'Athènes Louisianais, qui avait du être renvoyée la semaine dernière par suite de l'inclemence du temps, aura lieu ce soir à 8 heures dans la salle de la Progressive Union, coin des rues St. Charles et Common.

Le comité d'organisation de l'Athènes a préparé à cette occasion un très intéressant programme, qui promet de faire passer quelques heures très agréables aux nombreux amis de la société qui assisteront à la séance de ce soir.

Voici le programme: 1. Allocution et rapport du comité d'examen, M. le Prof. Alceé Fortier, président. 2. Allocution, M. Henri Francastel, consul général de France. 3. Rhapsodie Hongroise (solo de violon), Hauser, Mlle Ella de los Reyes. 4. Premier Congrès de la langue française au Canada, M. l'Abbé Antonio Huot.

5. Nison (solo de chant), Toati, Mlle Rita Boudouquoit. 6. Lecture d'un manuscrit couronné, André Lafargue. 7. Prélude (solo de piano), Mendelssohn, Mlle Marie Bouen. 8. Lecture de l'autre manuscrit couronné, M. Bussière Bouen. 9. "Charme des jours passés" (Héroïde) Massenet. 10. Solo de Chant, Madame Harry Overstreet Biset.

11. Présentation des médailles et des prix en espèces. Accompagnatrices: Mme René Séré, Mlle Nialda Sougeron. Comité de réception: Hon Charles T. Soniat, président; MM. Henry Baudéan, Dr Eugène Fortier, James J. A. Fortier, Donald Renshaw, Charles J. Rivet, G. Léon Soniat.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 par an, \$6.00 par semestre.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00 par an, \$7.50 par semestre.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 par an, \$6.00 par semestre.

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00 par an, \$1.50 par semestre.

EDITION DU DIMANCHE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$1.00 par an, \$0.50 par semestre.

Les abonnements peuvent être faits par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR-EXPRESS.

Les abonnements peuvent être faits par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR-EXPRESS.

Les abonnements peuvent être faits par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR-EXPRESS.

Les abonnements peuvent être faits par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR-EXPRESS.

Les abonnements peuvent être faits par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR-EXPRESS.

Les abonnements peuvent être faits par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR-EXPRESS.

Les abonnements peuvent être faits par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR-EXPRESS.

Feuilleton

DE L'ABELLE DE LA N. O.

Le 24 Commencé le 5 février 1912

LE CHASSEUR MANDIT

GRAND ROMAN INEDIT Par ELY HORTICLER

SECONDE PARTIE

Par exemple, il faudra vous souvenir de ma parole. Mais M. Saint-Oysan dont je suis le sou-

seller et l'ami depuis une douzaine d'années, vous dira qu'on peut y ajouter foi. Je tiens toujours ce que je promets.

Mis ainsi directement en